



# L'or du Brésil

Jour 7 : samedi 24/02/2018  
Ouro Preto



©Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

## Programme du jour : sous réserve de modifications

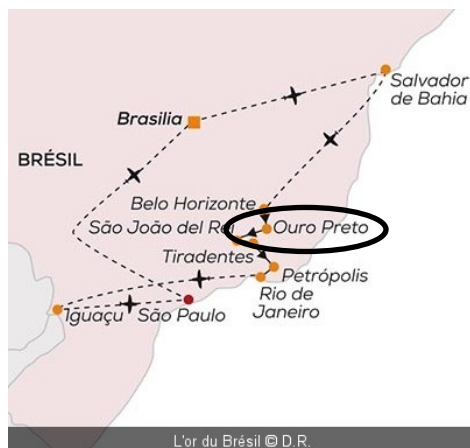
Vers 08h30 : départ à pied pour la visite de la ville

Vers 12h00 : déjeuner en ville

Vers 13h30 : suite de la visite

Vers 19h30 : dîner

Vers 21h30 : retour à l'hôtel



L'or du Brésil © D.R.

Les photographies sont interdites dans les églises et les musées de la ville

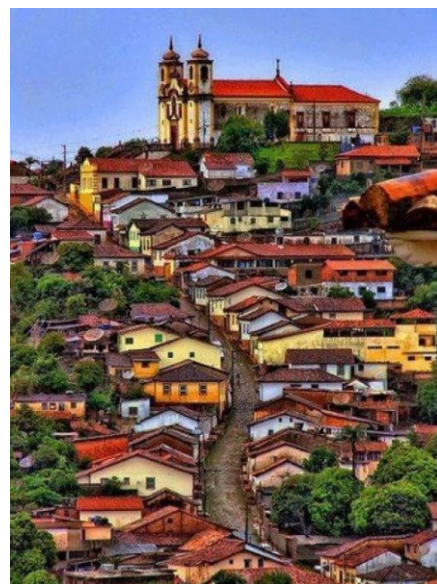
## Ouro Preto, terre précieuse (LIBERATION - Eric Aeschimann - 11/2004)

**Accrochée à la montagne, cette ancienne ville minière du XVIII<sup>e</sup> raconte une part de l'histoire brésilienne, bâtie sur des flots d'or**

C'est l'autre versant du pays de la samba. Le Brésil des hauteurs, où le brouillard s'accroche au petit matin sur les montagnes. Le Brésil des rues pavées qui dévalent les pentes escarpées, longeant d'immémoriales maisons blanchies à la chaux. Le Brésil des hautes fenêtres, des frontons aériens, des balcons ouvragés qui, n'eût été l'ombre des bananiers, n'auraient pas déparé à Evora ou à Lisbonne. A 400 kilomètres au nord de Rio, dans le Minas Gerais, au bout d'une route qui n'en finit pas de tourner, Ouro Preto, 1 200 mètres d'altitude, semble posé au bord du temps, comme à deux doigts d'emporter ses secrets dans l'oubli. Venir jusqu'à celle qui fut la capitale de la ruée vers l'or du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est remonter l'histoire du Brésil, jusqu'à ses premières empreintes ; c'est partir sur les traces de son premier âge ; c'est surtout découvrir ses inattendus palais baroques, ses façades opulentes, ses églises rococo qui bourgeonnent sur les bosses et les creux de la ville, comme plantées rageusement dans cet hinterland en terre rouge. Car, ici, tout vient de la terre.

**Dieu aurifère** : en se promenant dans la campagne, en se baissant, le promeneur peut se faire une idée de ce qui brillait alors dans les regards : les paillettes de minerai de fer qu'il ramassera sont d'un très beau noir scintillant. C'est dans l'une de ces pépites qu'un chercheur a trouvé, en 1698, les premières preuves de l'existence du dieu aurifère en terre brésilienne. L'or et le fer : de cet étrange alliage naîtra Ouro Preto, l'or noir en portugais. Alors que le pays n'est peuplé que de planteurs de sucre et d'esclaves sur la côte et d'Indiens à l'intérieur, Ouro Preto va devenir, entre 1700 et 1820, la capitale économique du Brésil, comptant deux fois plus d'habitants que Rio. En cent ans, le Minas Gerais va extraire plus de 1 200 tonnes d'or, soit 80 % de la production mondiale de la période. Un cinquième sera prélevé par la couronne du Portugal : ce sera la cinquante, impôt qui fut à l'origine des premières révoltes indépendantistes. Ironie de l'histoire : Lisbonne ayant multiplié les emprunts aux banques anglaises, l'or d'Ouro Preto ira financer la révolution industrielle de l'Angleterre ; d'un brouillard l'autre, en quelque sorte.

**L'art de l'oratoire** : ici a donc commencé l'histoire moderne du Brésil, le début de la colonisation des terres de l'intérieur, le passage du système féodal des *latifundias* sucrières à un embryon d'administration. Rua de São José, la superbe Casa dos Contos, bâtie par un receveur des impôts, montre ce que fut l'Etat balbutiant : déjà riche et cruel. Au premier étage, les meubles et les planchers en *canela* rouge affichent un luxe éclatant ; mais la grande salle de garde du rez-de-chaussée, elle, abrita les troupes royales qui matèrent dans le sang en 1789 la rébellion des mineurs de l'Inconfidência, première tentative d'émancipation de la colonie. Comme un aveu, c'est là que l'Etat brésilien moderne a choisi de célébrer sa propre défaillance, par l'intermédiaire d'un surprenant « musée de l'Inflation », où l'on peut voir les premières pièces d'or brésiennes, mais aussi des billets de 100 000 cruzeiros des années 80. Comme il se doit, la religion fut la grande bénéficiaire de l'époque minière. Avec leurs pilastres jaunes, les églises imposent leur magnificence à la ville et, à Nossa Senhora do Pilar, l'or coule à flot sur les faux marbres : 434 kilos. Refait à neuf, le museu do Oratório permet de découvrir l'art de l'oratoire, ces petites niches richement décorées par lesquelles on honorait les saints : on en mettait dans les rues, à la mine, chez soi



**OURO  
PRETO**  
PREFEITURA



et même dans sa valise, sous la forme d'oratoires de poche d'une extraordinaire minutie d'exécution. Autre indice d'opulence : l'existence, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une école de musique sacrée animée par des musiciens venus d'Europe qui eurent des disciples prolifiques. Des centaines de partitions originales dorment dans les archives du Minas Gerais. La collection de CD

lancée par le musée de la Musique de Mariana charmante bourgade coloniale à 12 kilomètres d'Ouro Preto permet de se faire une idée. A ne pas manquer, c'est superbe.

Reléguée au second plan au XIX<sup>e</sup> siècle, remplacée par Belo Horizonte comme capitale du Minas Gerais, Ouro Preto a été redécouvert en 1924 par les «modernistes» brésiliens emmenés par le poète Oswald de Andrade. Blaise Cendrars était du voyage et, au retour, Andrade déclara que l'architecture des villes coloniales était «un démenti cinglant à ceux qui tentent de transplanter sous nos tropiques l'horreur des bungalows». Depuis, choyé par les autorités, Ouro Preto est devenu une ville-musée. Dotée d'une université et de plusieurs centres culturels, elle attire de nombreux artistes qui, comme à Bastille, organisent chaque année une opération «Ateliers ouverts». Mais ici le métal n'est jamais bien loin et certaines expositions sont sponsorisées par Alcan, géant canadien de l'aluminium, qui possède à la sortie de la ville une énorme usine, passablement polluante, mais insoupçonnable depuis le centre historique.

**Bribes de souvenirs** : manque pourtant ce que l'on pourrait appeler une «ombre au tableau» : des dizaines de milliers d'esclaves qui composaient l'énorme majorité de la population de la ville, il n'en demeure que des bribes de souvenirs, troublantes, émouvantes. A Santa Efigênia, les saints ont des têtes de Noirs et la reine de Nubie trône au milieu du chœur. Il est vrai que l'église a été construite avec l'argent de Chico Rei, un chef africain qui, ayant trouvé une grosse pépite, acheta sa liberté et celle de sa tribu et devint propriétaire d'une mine d'or. L'endroit se visite encore, mais on préférera la mine du Passagem, entre Ouro Preto et Mariana, surtout à cause du petit train s'enfonçant dans les entrailles de la terre. «Quand il débarquait ici, l'espérance de vie d'un esclave ne dépassait pas sept ou huit ans», assure Luis Antônio Fortes, un habitant d'Ouro Preto, passionné par l'histoire de sa ville. Ce qui est loin d'être le cas de tout le monde ici. «Je n'aime pas me souvenir de cette période, parce que c'est une période affreuse, dit Anne-Amélia, artiste et hôtesse de la pousada Nello Nuno. Il y a même des gens qui disent qu'Ouro Preto est une ville triste à cause de cela.» Pour pallier l'absence, on se fera raconter des histoires, on grappillera ce qu'on pourra. On apprendra que juste à côté de la Casa dos Contos, sur le joli Ponto do Leilão, on torturait les esclaves. Ou que plusieurs compositeurs de musique sacrée étaient souvent des mulâtres. On se procurera le petit livre publié par deux artistes locaux, le graphiste Guilherme Mansur et le photographe Dimas Guesdes, en hommage à Bené da Flauta, un Noir, «homme sauvage dionysiaque», mi-clochard mi-musicien, qui vécut dans les années 60-70 à Ouro Preto. On ira visiter, au nord de Mariana, la grotte de Nossa Senhora da Lapa, qui, si elle ne présente guère d'intérêt géologique, fut le cadre d'une découverte d'un genre assez particulier, par un autre chercheur d'or, en 1888, peu de temps après l'abolition de l'esclavage : là s'étaient regroupés des esclaves évadés parfois depuis des décennies et qui avaient fini par former une communauté.

Au début de la route de la grotte, sur la gauche, on s'arrêtera à la dernière mine de topaze du Minas Gerais, luisant des pépites de minerai de fer. Le mulâtre Cherinho, qui habite à deux pas, y a trouvé une grosse topaze qu'il a vendue pour 60 000 dollars à un couple de Japonais. Celui-ci l'a revendue trois fois plus cher. Malgré cela, Cherinho, paraît-il, est heureux, entretient trois femmes et continue de creuser. Juste pour le plaisir.

[http://www.liberation.fr/week-end/2004/11/20/ouro-preto-terre-precieuse\\_500034](http://www.liberation.fr/week-end/2004/11/20/ouro-preto-terre-precieuse_500034)

## Compléments : Claude-Henri Gorceix, un français à Ouro Preto

Henri-Claude Gorceix (1842-1919) entre à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, section des sciences en 1863. L'un de ses maîtres, le grand Louis Pasteur le notait ainsi : "*Le meilleur de la division de physique ; beaucoup de feu et de zèle*". Après avoir passé l'agrégation, il fut envoyé comme professeur au lycée d'Angoulême. L'année suivante, il fut envoyé en mission à l'École Française d'Athènes (1869 à 1873). En 1874, Gabriel Auguste Daubrée recommande Henri-Claude Gorceix à L'Empereur du Brésil Don Pedro II, qui cherche un minéralogiste énergique, capable d'une grande initiative personnelle. Il est reçu à la cour en 1875. Le gouvernement brésilien le charge de recueillir des minéraux et de chercher le meilleur emplacement pour la création d'une école des mines dans l'État de Minas-Gerais. C'est en chevauchant qu'Henri Gorceix atteint Ouro Preto où il fondera son École des Mines (décret, daté du 6 novembre 1875). Il épouse à Ouro Preto le 27 juin 1885, Constança-Béatrix da Silva-Guimaraes, fille du Conseiller Suprême Fédéral et petite-nièce du poète et romancier brésilien Bernardo Guimaraes. Ils ont une fille, Cécile, baptisée à Ouro Preto, filleule de l'Empereur et de l'Impératrice du Brésil. Nul ne s'intéressait plus que l'Empereur Don Pedro II aux progrès de l'École des Mines. Dans de nombreuses lettres à Henri Gorceix, écrites toutes de sa main, en français, il exprime le vœu que les Sociétés françaises viennent exploiter le sous-sol de Minas. Le 14 octobre 1891, Henri Gorceix quitte sa chère École d'Ouro Preto car une révolution pacifique avait obligé l'Empereur à prendre le chemin de l'exil. Henri Gorceix qui a toujours refusé de laisser la politique s'introduire dans l'École, préfère, pour éviter tout conflit avec les autorités nouvelles, donner sa démission. Il rentre en Limousin, près de Saint Léonard de Noblat. En 1896, le gouvernement de l'État de Minas fait de nouveau appel à lui, pour utiliser son esprit d'organisation dans une voie nouvelle. Il accepte de retourner au Brésil. Depuis qu'il a quitté la direction de l'École des Mines du Brésil en 1891, Gorceix oscille, entre son pays d'origine, la France et son pays d'adoption et de réussite, le Brésil, entre Paris et Rio. En 1906, un minéral appelé *gorceixite* est nommé en son honneur.

